



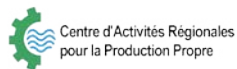
Parlons de la *mer*

Parlons de la mer

Une histoire pour connaître, aimer et préserver la mer



Avec la collaboration de:



CRÉDITS

Édition: Fondation Mar

Texte: Miquel Ventura Monsó

Photographie: Miquel Ventura Monsó

Conception: Jordi Quintana Coll

“Parlons de la mer” fait partie de l’initiative “Actions pour la Production Propre dans le secteur Nautique”, un projet réalisé par la Fondation Mar (Fundació Mar) entre 2008 et 2009 et qui a reçu le soutien et la collaboration du CAR (Centre d’Activités Régionales)

© 2009 Fundació Mar

© des images, Natural Advice S.L.

Fundació Mar

Centre d’Estudis del Mar de Begur

Mas d’en Pinc s/n - 17255 Begur

www.fundaciomar.org

Centre d’Activités Régionales pour la Production Propre (CAR/PP)

Programme des Nations Unies pour l’Environnement (PNUE)

Plan d’Action pour la Méditerranée (PAM)

Centre Régional pour la Convention de Stockholm

Rue Doctor Roux, 80 - 08017 Barcelone (Espagne)

www.cprac.org

REMERCIEMENTS:

Association Nereo, Marc Ventura, Miquel Ventura.



Connaître c'est aimer,
nous ne protégerons que ce que nous aimons vraiment



Cette histoire peut nous aider à découvrir quelque chose d'aussi important que notre dépendance vitale vis-à-vis de la mer.

Notre avenir passe inévitablement par sa conservation et sa révélation infinie.



Il était une fois deux frères qui passaient leurs vacances d'été à Maret, un joli petit village de la côte méditerranéenne nord-occidentale.

L'aîné, Marc, était intelligent et curieux et Michel, le cadet, était quant à lui espiègle et rusé.

Ils étaient tous les deux pleins d'énergie et adoraient aller sur la plage pour jouer avec le sable et chercher les précieux trésors que la mer apportait chaque jour.

Ils empruntaient tous les soirs le chemin côtier vers Maret et, avant de rentrer chez eux, ils profitaient pour rendre visite à leur bon ami Jean, un humble et sage pêcheur connaisseur du monde de la mer et de ses gens.

Jean était un vieux pêcheur qui vivait dans une crique appelée Cala Blanca, située dans la partie la moins accessible sur côte de Maret. Timide et solitaire, il avait une grande faiblesse qui le faisait souvent souffrir: il aimait la mer comme personne et toutes les agressions faites par l'Homme à la nature le touchaient particulièrement.

Jean était un homme bon ; s'il lui arrivait de pêcher un petit poisson, il lui demandait pardon et le rendait à la mer, qu'il aimait nommer "le grand tapis bleu". C'est pour cela que les gens de Maret le connaissaient comme "le bon Jean".

Lorsqu'il sortait pêcher pour gagner son pain, Jean était toujours reconnaissant de pouvoir vivre sur cette immense mer aux bleus changeants, qui le nourrissait d'aliments, de beauté et de connaissances.

Il disait toujours que pour être heureux dans ce monde, il suffisait d'observer comment le soleil épouse la mer dès le début du jour, de profiter avec dévotion et respect des trésors que la mer nous offre pour vivre et d'écouter le murmure des vagues tous les soirs en s'endormant.

— Rien de tel que la mer! — exclamait-il souvent.

Au cours de leurs escapades aventurières sur la plage, Marc et Michel apprenaient toujours de nouvelles choses, surtout lorsqu'ils écoutaient Jean leur parler dans sa vieille et confortable cabane de pêcheur. Les enfants lui tenaient



compagnie et remplissaient sa vie.

C'étaient aussi des jours inoubliables pour les deux garçons, des jours qui allaient forger leurs souvenirs et sculpter doucement, sans qu'ils en fussent conscients, leur manière de voir et d'interpréter le monde.

Jean les attendait presque tous les après-midi dans sa cabane, avec du pain et du chocolat chaud. Assis sur sa vieille et inlassable balançoire en mosaïque, il leur racontait des histoires intéressantes de lorsqu'il avait été marin autour de la Méditerranée.

Le temps semblait d'arrêter dans la cabane où tous les trois passaient des moments attachants, doux et passionnants. Marc et Michel ne cessaient de poser des questions des plus invraisemblables au pauvre Jean, qui répondait gentiment et avec beaucoup de patience. Ces moments allaient laisser une trace dans les souvenirs de Jean et le remplir d'une grande affection envers ces deux enfants qui s'éveillaient à la vie.

Au cours d'une de ces incursions marines quotidiennes, Marc et Michel arrivèrent à la cabane et trouvèrent le bon Jean assis, le regard triste.

— Que t'arrive-t-il bon Jean? — demanda Marc subitement.

Jean, en silence, regardait l'horizon qui annonçait tempête et mer houleuse.

Un peu effrayé, Michel se tenait derrière son frère; il n'osait rien dire de crainte d'être indiscret, mais sa curiosité était plus forte que lui:

— Qu'arrive-t-il au bon Jean, pouvons-nous l'aider? — demanda-t-il.

Jean répondit, le regard égaré:

— La mer vit maintenant le temps des Hommes et plus jamais elle ne sera ce qu'elle a été ... nous sommes en train de perdre, cet immense, propre et beau tapis bleu.



Marc et Michel s'approchèrent de Jean et le firent asseoir sur le banc de pierre. Tout en gardant sur lui un regard inquiet, Marc lui dit :

— Bon Jean, tu as toujours été gai et plein d'espoir pour l'avenir de la mer. Souviens-toi de ce que tu nous disais toujours : "Rien de tel que la mer!", que s'est-il passé? Pourquoi ce changement?

Le bon Jean regarda ces deux jeunes garçons avec dévotion et leur dit d'une voix sereine :

— Aujourd'hui je vous raconterai une histoire qui vous fera comprendre ma douleur.

Jean reprit son souffle et commença son passionnant récit ...

— Cela fait de nombreuses années que je constate le malaise de la mer. Elle est de plus en plus sale et pauvre. Elle ne reflète plus la lumière du Soleil avec joie, ni celle de la pleine Lune. Vous le savez bien, cela m'a toujours fait souffrir;

la mer est ma vie, je l'aime et ne suis rien sans elle.

Un beau jour où je naviguais sur ma barque dans la zone de Ses Negres, je croisai un groupe de jeunes qui étaient en compagnie de Florian, le pêcheur. Ils me dirent qu'ils étaient en train d'étudier la côte pour proposer la création d'une petite réserve marine, une zone protégée où les gens pourraient apprendre à connaître la mer et à l'aimer.

A ce moment-là je fus un peu surpris devant l'initiative de ces jeunes audacieux et décidés, qui descendaient sous le tapis bleu pour recueillir des échantillons et connaître de près cet endroit. Ils me dirent : "nous voulons prouver aux gens du village, et à tout le monde, que la mer es capable de revivre si nous l'aïdons. Nous avons besoin de toi aussi!"

Par timidité, je n'osai rien dire, mais au fond de mon cœur je sentis que c'était une grande idée et qu'il fallait la défendre, alors je les encourageai. "Bonne chance, courage et à bientôt", leur dis-je.



Durant la nuit suivante, l'idée sur la protection de cet espace marin si malmené par l'homme me tournait dans la tête, et je me demandais si elle retrouverait un jour sa splendeur perdue et, surtout, si l'Homme, si arrogant, le permettrait.

Le temps passait et ces personnes poursuivaient leur projet de récupérer une petite partie de la côte. L'idée qui germait à Ses Negres devint un exemple pour l'avenir.

Cet espace marin prenait des forces de jour en jour: les poissons réapparaissaient, tout comme le corail et même les tritons nouveaux se reproduisaient. Les gens commençaient à accepter que cela était bon pour tous et, sans aucun doute, pour les générations futures, dont vous faites partie.

— Continue! Continue! — s'exclamaient Marc et Michel avec enthousiasme, ne laissant pas Jean s'arrêter un seul instant.

Jean poursuivit son histoire.

— Petit à petit la tristesse se dissipait et l'espoir reprenait le dessus. Je croyais vraiment que l'expérience de Ses Negres pouvait s'étendre à d'autres lieux où la mer est malade aussi.



Lorsque j'allais et je rentrais de la pêche, j'essayais toujours de m'arrêter un petit moment dans la zone marine protégée.

J'arrêtais ma petite barque dans les eaux claires et me laissais captiver par les bancs de poissons se nourrissant sur les récifs et les lançons équille, ou par les cormorans emplumés qui, rapides comme l'éclair, plongeaient pour pêcher les petits poissons étourdis. Nul endroit n'était meilleur que Ses Negres pour profiter de l'environnement et de la vie marine.

A ce moment là, Marc interrompit Jean et lui posa une question qui le tracassait depuis un moment:

— Pourquoi l'Homme ne comprend-il pas que la mer est malade et doit être soignée? Si ma tortue était malade, je la soignerais jusqu'à ce qu'elle soit totalement guérie. Et après je prendrais soin d'elle pour qu'elle ne retombe pas malade. N'est-ce pas petit frère?

— Si, si — acquiesçait Michel — Je le ferais pour

toutes mes perruches et aussi pour tous les animaux de la mer.

Retenant son émotion, Jean continua son récit:

L'Homme est arrogant et irrationnel par ignorance et méconnaissance. L'intelligence de l'Homme lui a donné le pouvoir face à la mer et la nature. Comme il n'en dépend plus directement et qu'il s'en est distancié, le cœur ne la perçoit plus de la même manière ; la méconnaissance s'empare du lien et on cesse d'aimer cela même qui nous a donné la vie.

Le silence se fit autour de nos trois amis. Le seul bruit de fond était le faible murmure des vagues qui venaient rompre sur la crique et le cri des mouettes s'envolant effarouchées. L'histoire du bon Jean n'était cependant pas terminée.

— Ce que l'Homme ne sait pas — poursuivit-il — c'est qu'il est vital pour lui d'être en contact avec les éléments de la nature: l'air, l'eau, le soleil, la plage, les sons, les odeurs... Tout cela fait aussi partie de l'Homme et de sa nature.



Marc et Michel firent mine de ne pas comprendre tout à fait.

— Ce que je veux dire c'est que l'Homme ne peut exister sans la mer; nous provenons de la mer et pour continuer de vivre nous avons besoin qu'elle soit dans de bonnes conditions: propre, saine et pleine de vie.

Peu de gens vont à la mer en pensant à faire quelque chose pour lui rendre ce qu'elle nous donne, ou même pour l'en remercier. Nous ne pensons qu'à en profiter, sans considérer si nos actes sont conséquents et respectueux.

Le pêcheur pêche sans semer, les grands navires marchands et les navigateurs sillonnent la mer sans penser à ce qu'ils laissent derrière eux et en espérant que la mer les laissera arriver à bon port, les gens vont à la plage comme s'il s'agissait de la cour de leur maison, et mille autres situations comme celles-ci. Quelle ingratitude pour la mer!

Je suis triste aujourd'hui parce que j'ai appris que personne ne prend plus soin de Ses Negres. A présent tout le monde peut faire ce que bon lui semble, personne ne s'en soucie, personne ne se plaint et les autorités regardent ailleurs. J'ai de nouveau perdu espoir en l'Homme et l'usage qu'il fait de la mer. A l'heure actuelle, je ne sais pas si je la récupérerai.

Les deux jeunes garçons étaient totalement déconcertés et ne savaient pas que répondre. Ils pensaient "pauvre Jean ... et pauvres de nous aussi".



La tombée du soir et le ciel rougissant alertèrent Marc et Miguel, qui devaient rentrer chez eux à pied. Leur mère s'inquiétait beaucoup s'ils rentraient très tard. Sans avoir vraiment envie de quitter Jean et conscient de l'état dans lequel se trouvait leur bon ami, Marc lui dit :

— Bon Jean, nous devons partir. Notre mère doit être inquiète. Je peux seulement te dire que Miguel et moi ferons quelque chose pour rendre l'espoir aux côtes de Maret et que nous parlerons avec notre père pour qu'il trouve une solution.

Tous trois se serrèrent les uns dans les bras des autres et se dirent adieu comme s'ils sentaient qu'ils ne se reverraient plus jamais.

Les enfants savaient que leurs vacances se terminaient ; l'été arrivait à sa fin et ils devaient retourner à la ville avec leurs parents.

Les hasards de la vie firent que ni Marc ni Michel

ne retournèrent au village de Maret avant plusieurs années. Leur première impulsion fut alors de se diriger pleins d'illusion vers Cala Blanca, à la recherche du bon Jean, le pêcheur.

Malheureusement il n'y était plus, la mer l'avait emporté un joli soir d'automne. Depuis, à Maret, la légende dit que le soir, en passant par la crique, on aperçoit la silhouette de Jean naviguer vers le large sur son vieux bateau.

Marc et Michel, pleins de nostalgie pour les inoubliables soirées d'été passées auprès de leur cher ami Jean, se dirigèrent alors vers la cabane du vieux pêcheur. Tous les deux commentaient la manière dont la sagesse innée de Jean et tout ce qu'il leur avait appris les avait fait aimer la mer.

— Comme il avait raison, le bon Jean, "connaître c'est aimer, nous ne protégerons que ce que nous aimons" — dit Marc en arrivant à la cabane.



La maisonnette de Jean était toujours là, solitaire, aux murs nus et pleine d'herbes folles. Les portes closes, verrouillées, conservaient les petits trésors que le vieux loup de mer avait cueillis au long de sa vie.

Les deux frères contemplaient la cabane en silence. Ils auraient tant souhaité y entrer de nouveau! Soudain, Miguel se souvint de la cachette de Jean, sous le pot de salicornes et s'y précipita en un éclair. Il fut surpris de constater qu'après tant d'années, la clef se trouvait toujours sous ce fragile morceau de terre cuite.

— Par la moustache d'un poisson chat! Je n'en crois pas mes yeux Marc, j'ai la clef! —criait Michel euphorique.

Un peu nerveux, les deux frères rejoignirent la porte principale de la cabane et mirent la clef dans la serrure. Deux tours vers la droite et la vieille petite porte à la peinture effritée s'ouvrit grinçante, paresseuse, par soubresauts, sur les trésors oubliés du bon Jean.

Marc et en Michel restèrent bouche bées devant l'humble demeure du pêcheur. La cabane et tous les objets qu'elle contenait semblaient maintenant terriblement petits. L'odeur, un mélange de suie rance et d'humidité, était intense et pénétrante.

Une table frêle sur ses fins pieds, un petit lit de bois de pin blanc, une ancienne poêle à bois et à gaz, une image décolorée du Mahatma Ghandi, un miroir brisé, deux grands conques posées sur l'étroite cheminée noircie, une autre conque remplie de nacre accrochée au mur et une petite bibliothèque avec quelques exemplaires effeuillés du National Geographic, des livre sans reliure sur les poissons, les algues et autres animaux marins, une bible en peau d'agneau et quelques brochures sur des bateaux de pêche et sur des voyages au Cap Nord et à Ses Îles.

Tout, absolument tout paraissait plus petit. Et maintenant, lorsqu'ils pensaient à lui, même le bon Jean semblait plus petit. Les deux frères restèrent en silence. Les lieux leur rappelaient les moments passés avec un bon ami qui n'était plus.



Tout à coup, Marc vit sur la table quelque chose qui ressemblait à un morceau de papier tremblant au vent. Il s'approcha et lut: "A mes chers amis Marc et Michel".

— Michel! Michel! Une lettre pour nous! Avant de partir Jean nous a écrit quelque chose — s'écria Marc en s'approchant de son frère.

Sans hésiter un instant, les deux frères sortirent de la cabane et, assis sous l'ombre d'un arbre que la mer un jour emportera, ils ouvrirent la lettre laissée pour eux par Jean:

Chers amis,

Nul ne sait quand vous ouvrirez cette lettre mais lorsque vous le ferez, je ne serai plus là. Ne soyez pas tristes car je suis retourné là où j'ai toujours souhaité être, sous le tapis bleu avec mes amis les dauphins, les poissons et toutes les créatures marines qui m'ont toujours rendu heureux.

Vous n'êtes plus des enfants maintenant et vous avez sûrement dû devenir des gens bien, responsables et conséquents avec tout ce que nous avons appris ensemble. Votre essence de petits hommes courageux me faisait du bien.

Je me souviendrai toujours avec tendresse quand Michel se fâchait d'être si petit et qu'il disait "je suis petit mais courageux" et quand toi, Marc, avec ta sérénité, tu prenais ma main et me donnais de l'espoir.

C'est pour cela que je vous laisse ma dernière volonté, que vous accomplirez, je le sais, avec engagement et dévotion, courage et espérance.

Vous trouverez sous mon lit de bois un coffre avec les effets personnels qui ont fait partie de moi et que j'aimerais fassent à présent partie de votre vie; quatre petites choses mais dont la valeur sentimentale est grande, que j'aimais et me permettaient d'être là où vous étiez.

Parmi elles vous trouverez un manuscrit que j'ai façonné pendant mes longs moments d'immense et de gratifiante solitude face à mon amie la mer, ce qui m'a été possible grâce à la source d'inspiration que vous étiez.

Ce manuscrit est essentiellement un décalogue pour la conservation du milieu marin, que j'ai créé dans l'idée d'en faire une base solide pour dynamiser de nouvelles initiatives humaines plus importantes, destinées à l'amélioration et la conservation de la mer.

Je vous serais reconnaissant si à votre tour vous enseigniez à d'autres à connaître et aimer la mer, comme je l'ai fait moi même, selon vos critères et votre nouvelle manière de voir le monde.

Ce serait planter une nouvelle graine qui pourrait laisser place à un avenir plein d'espoir pour mon Grand Bleu et l'amour que je lui ai toujours professé.

Rien n'est comme la mer!

Je vous ai toujours gardé dans mes pensées et dans mon cœur.

Signé, Jean le pêcheur

Un jour ensoleillé de printemps



Marc et Michel se regardèrent les larmes aux yeux, sans savoir quoi dire. Après un long moment, Marc rompit le silence:

— Bon, Michel, tu sais ce qu'il y a à faire.

— Oui, Marc, je crois que nous devons faire tout notre possible pour diffuser le message de Jean et comme lui même l'a dit, qu'il serve de graine pour que l'Homme réfléchisse, prenne une autre voie et fasse la paix avec la nature.

Aujourd'hui Marc et Michel sont des jeunes hommes engagés dans le défi d'améliorer un monde globalisé et changeant.

Marc est biologiste marin et travaille pour une fondation dans des projets pour l'amélioration et la conservation du milieu marin ainsi que dans la divulgation des contenus du manuscrit que le bon Jean leur a laissé.

Michel est architecte bioclimatique et travaille dans des projets de construction, à travers le monde, de maisons dignes et durables pour les gens avec peu de ressources.

Marc et Michel sont tous les deux des amoureux de la mer, des navigateurs experts qui portent toujours en eux le souvenir et les connaissances que Jean le pêcheur leur a laissés.

Aujourd'hui, le manuscrit de Jean, traduit à plus de cinquante langues, est devenu le fondement de la réflexion collective pour ceux qui vivent la mer, afin de préserver ce trésor singulier pour les futures générations.

Du manuscrit initial nous faisons ressortir deux contenus essentiels, qui sont le Décalogue pour la Conservation du Milieu Marin et le Guide des Bonnes Pratiques adressé aux navigateurs, aux amoureux et aux usagers de la mer.



Décatalogue pour la Conservation du milieu Marin, extrait du manuscrit de Jean le pêcheur

Les points de ce décatalogue pour la conservation du milieu marin sont le résultat de la vision claire, simple et sage d'un homme qui a vécu de la mer et pour la mer. C'est aussi le manifeste de sa volonté de conserver le trésor le plus précieux de sa vie, la mer, et de le partager pour toujours avec nous.

Le décatalogue est l'essence des connaissances nécessaires à partir desquelles il est possible de dynamiser des actions individuelles et collectives visant l'amélioration et la conservation de ce legs naturel à la valeur infinie.

1. VALORISER

Il est essentiel de valoriser la mer, ses actifs, ses ressources et ses productions sur la base des bénéfices générés par son capital naturel pour l'ensemble du système vivant de la planète et pour l'humanité.

2. ÉDUCATION

Il est essentiel de promouvoir la culture de la mer auprès de toute la société et particulièrement auprès des nouvelles générations, afin de les éduquer avec des valeurs écologiques et éthiques et une vision de coresponsabilité sociale individuelle et collective.

3. RECHERCHE

Il est nécessaire de promouvoir l'étude de la mer pour nourrir la connaissance humaine et la sagesse, dans le but d'améliorer la gestion et la conservation de ce legs.

4. ENTREPRISE

Le milieu marin est l'actif le plus important des entreprises pour qui, directement ou indirectement, la mer constitue le lieu de destination de leurs produits ou services. Investir dans son amélioration et sa conservation c'est entrer dans l'excellence qui consolide l'entreprise du futur et améliore le bien-être des futures générations.

5. TECHNOLOGIE

Les entreprises doivent incorporer les nouvelles technologies pour atteindre un développement technique et industriel optimal, qui intègre l'utilisation efficace de la consommation de ressources et la gestion de résidus dans le cadre de la durabilité environnementale et du respect de la mer.

Il est essentiel de favoriser la transmission de ressources et d'informations avec les pays en voie de développement afin d'améliorer, à partir d'une vision globale et écosystémique, la conservation de la mer et en garantir un usage perdurable.

SOLIDARITÉ 6.

Il est nécessaire d'établir des actions pour la récupération et l'amélioration des ressources de la pêche, en partant d'une vision écosystémique, et de donner de l'essor au secteur de la pêche artisanale, pour garantir sa permanence dans un marché qui valorise la qualité du produit, tout comme des systèmes d'extraction des ressources naturelles plus efficaces et durables.

GESTION 7.

Promouvoir le débat politique local, régional et international pour instaurer une législation efficace nous permettant de réguler la gestion de la mer et garantir sa conservation de manière responsable, démocratique et équitable.

LÉGISLATION 8.

Soutenir les entités locales et les ONG du territoire littoral et marin afin de promouvoir leurs réseaux de collaboration et leur fournir des informations et des ressources pour l'amélioration et la conservation de la mer au niveau local et régional.

COOPÉRATION 9.

Activer le principe de responsabilité individuelle et collective face à l'usage et la gestion du milieu marin, pour réduire l'impact de notre présence ou de notre attitude sur l'environnement.

RESPONSABILITÉ 10.



Guide des bonnes pratiques environnementales pour les navigateurs et usagers de la mer

Dans le manuscrit de Jean le pêcheur, il y avait une partie consacrée au bon usage et à la gestion de la mer: les bonnes pratiques environnementales. Nous dédions donc à tous les navigateurs et usagers de la mer, cet abrégé de conseils et directrices qui nous aidera à être plus respectueux envers elle et à en promouvoir une meilleure conservation.



1. Si nous sommes au port ou dans les zones d'ancrage

Nos **embarcations** demeurent normalement attachées au port ou bien **ancrées** en **zone de mouillage sur bouée**. Même si nous ne le voulons pas, par le seul fait de flotter, l'embarcation provoque déjà un **impact**. En effet, de manière passive, l'embarcation transfère des substances chimiques dans l'eau, lentement et en permanence: restes de peinture dissoute, gouttelettes d'huile et de benzine, bruits, érosion du fond par les chaînes, etc.

Le port est une installation nécessaire à l'activité nautique ou professionnelle, mais comme équipement, il doit être géré de manière correcte et durable. Donc, en tant qu'usagers et clients du port, nous devons exiger un minimum de qualités environnementales dans les services de l'installation nautique et que cette dernière respecte la normative environnementale applicable.

De même pour les **zones de mouillage** des cales et des plages. Si nous voulons profiter d'une mer propre et saine, nous devons exiger que l'ancrage des bouées soit **écologique** et son **impact environnemental** sur les communautés du fond marin ou il est situé soit **moindre**. Il faudra aussi exiger la présence des services nautiques nécessaires, avec les mesures de sécurité adéquates et le minimum de risques d'accidents pour les personnes et l'environnement.

I. Contrôle des eaux de cale

Verser accidentellement ou volontairement des eaux de cale en zone portuaire ou de mouillage, a un impact environnemental très important dû à la contamination de l'eau de mer par des dérivés du pétrole et des produits chimiques et à cause des odeurs désagréables. Un litre d'hydrocarbures peut contaminer 10.000 litres d'eau et endommager la chaîne alimentaire dont nous faisons partie.

II. Gestion des déchets produits à bord

La vie à bord d'un vaisseau génère des résidus en tous genres: papier, plastique, huiles, détergents, piles, matières organiques, etc. La mauvaise gestion de ces déchets contamine l'environnement, le salit et endommage des ressources naturelles de grande valeur. Le recyclage est essentiel pour la durabilité et notre contribution est indispensable.

III. Mouillage sur bouée ou coffre

Beaucoup de villes et villages en bord de mer ne possèdent pas de port et installent des zones de bouées ou coffres provisoires dans les cales et les plages pour offrir un service d'amarrage. Historiquement, cette activité n'a jamais été réalisée de manière cohérente et écologique, alors la plupart des fonds littoraux riches en habitats et en espèces fragiles ou protégées, sont en réelle régression et ont parfois même disparu.

COMMENT AGIR

1. Éviter la production des eaux de cale. Pour y parvenir, il est essentiel de bien entretenir l'embarcation et/ou de faire confiance à un atelier nautique qui soit professionnel et possède un système de gestion de qualité, tel que le **dQb** ou la **ISO 14001**.

2. Vérifier que le système de vidange de l'eau de cale fonctionne correctement à travers des systèmes efficaces et fermés qui garantissent une bonne gestion de l'eau contaminée.

3. **NE JAMAIS** déverser les eaux de cale sales en haute mer.

1. Garantir une bonne gestion des résidus en les emmenant aux points de ramassage sélectif du port, au point de collecte le plus proche de la ville ou du village ou, s'il y a lieu, chez nous.

2. Faire un achat écologique intelligent avant de monter à bord. Pour générer le moins de résidus, le mieux est de minimiser les emballages, récipients, papiers et carton.

3. Emporter des récipients réutilisables adaptés à chaque usage, des bouteilles d'eau en plastique, des boîtes en plastique hermétiques pour les aliments, des sacs en toile résistants pour les fruits et les aliments et disposer de sacs ou de caisses pour pouvoir retourner les résidus de base (papier, plastique, récipients ...).

4. **NE JAMAIS** jeter des résidus au large.

voir pages 36 et 37

2. La navigation



Naviguer est l'un des plus grands plaisirs offerts par la mer, surtout sur un navire à voile poussé par le vent dans la direction souhaitée. Il existe plusieurs manières de naviguer, les unes plus écologiques que les autres, mais il s'agit dans tous les cas d'une expérience positive que nous garderons dans nos souvenirs.

Le **navigateur** doit par dessus tout être respectueux et responsable face au milieu marin qui l'accueille. Sa présence, son attitude ou son comportement dans l'environnement marin et dans l'usage du navire est important pour déterminer la durabilité et la perdurance environnementale de cette activité. Au cours de la navigation, il existe une contamination chimique et physique de l'eau de mer, en plus, la fréquentation de zones écologiquement sensibles peut produire des effets nocifs pour les espèces et les habitats marins les plus sensibles.

I. La navigation et le mouillage

En plus du contrôle et de la gestion écologique des eaux de cale et des déchets survenant à bord, nous retenons aussi du manuscrit du bon Jean d'autres actions spécifiques à valoriser et apprendre.

COMMENT AGIR

1. Naviguer en respectant la vie aquatique. Un excès de vitesse augmente la consommation, produit plus de bruit dans et hors de la mer et contamine davantage.

2. Avoir une embarcation efficace et bien conçue pour éviter ce genre d'impacts et en faire un usage responsable.

3. Remplacer le vieux moteur de notre embarcation par un moteur plus efficace et écologique avec un niveau sonore et de production de fumée plus bas.

4. Naviguer à voile le plus longtemps possible au cours de nos voyages: nous jouirons plus de la mer, nous serons plus respectueux de l'environnement et le temps passé à bord sera inoubliable.

5. NE JAMAIS jeter de la nourriture à la mer car cela contribue à transformer un environnement qui doit être maintenu le plus naturellement possible. Il n'est pas du tout agréable de voir de la nourriture flotter, cela corrompt le paysage et modifie le comportement des animaux.

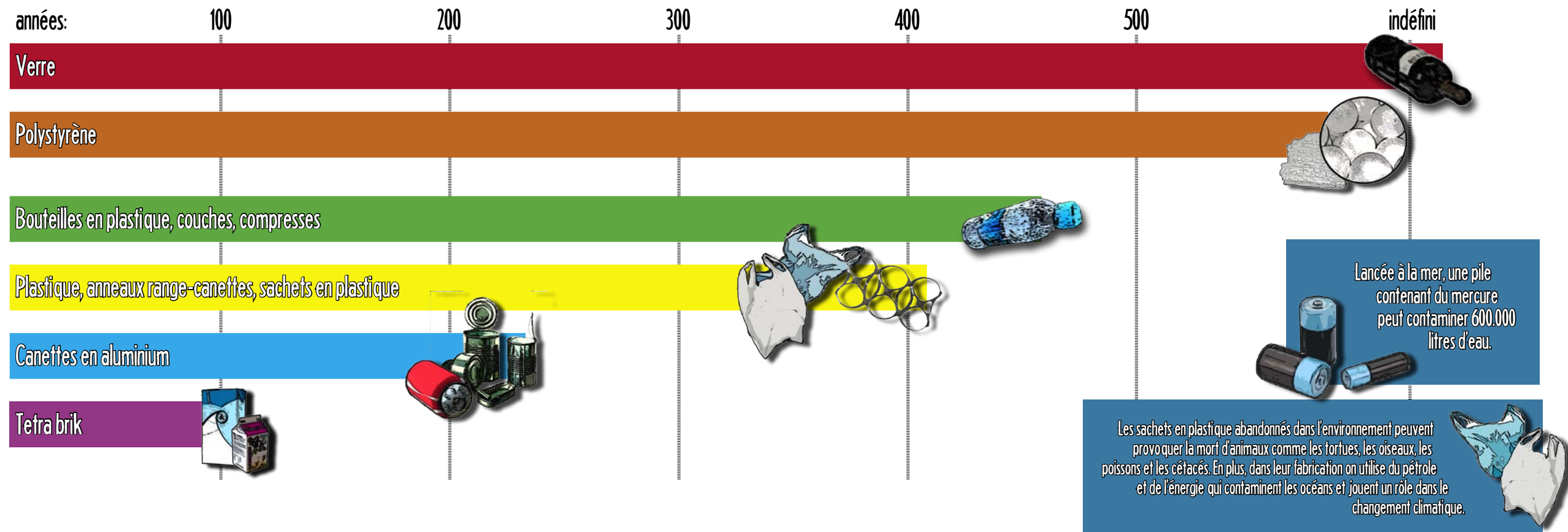
6. Éviter de naviguer dans des zones écologiquement sensibles. Nous devons être informés sur les zones dans lesquelles nous naviguons et savoir si elles ont été déclarées sensibles dû au passage de cétacés, de tortues ou autres pélagiques.

7. Ancrer en respectant la vie du milieu dans lequel nous nous trouvons. Les amoureux de la mer cherchent normalement des endroits vierges et tranquilles, qui sont habituellement les plus beaux et les plus fragiles. Évaluons donc l'impact qu'auront sur l'environnement notre présence et de notre attitude.

8. Si nous allons ancrer dans une zone sensible ou il y a déjà beaucoup de gens, soyons responsables et retirons nous vers une zone moins fréquentée où la pression sera moins importante.

9. Pêcher de manière responsable et uniquement dans les zones autorisées, jamais dans les zones protégées, sensibles, qui supportent une grande pression extractive. Pour pouvoir pêcher nous devons d'abord semer.

Tableau chronologique du temps de dégradation des déchets que nous jetons à la mer



▼ Ressources

Nations Unies
www.un.org

Union Internationale pour la Conservation de la Nature
www.uicn.org

Association Nereo
www.nereo.org

SILMAR: Réseau Ibérique de Suivi du Littoral Marin
www.silmar.org

Fondation Mar (Fundació Mar)
www.fundaciomar.org

Centre d'Activités Régionales pour la Production Propre
www.cprac.org

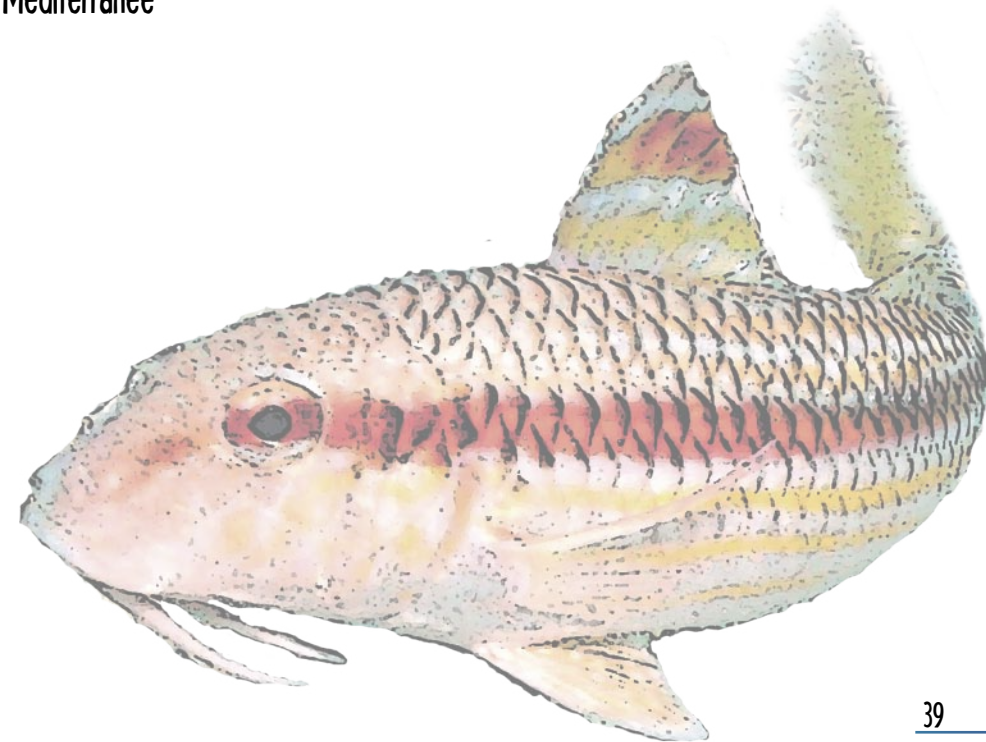
Groupe de Travail pour la Surveillance de la Mer (Grup de Treball de Custòdia Marina)
www.custodiamarinaxct.org

Ministère de l'Environnement et du Milieu Rural et Marin
 (Ministerio de Medio Ambiente y Medio Rural y Marino)
www.marm.es

Département de l'Environnement et du Logement
 (Departament de Medi Ambient i Habitatge)
mediambient.gencat.net

Programme MAB (Man And Biosphere)
www.unesco.org

Plan d'Action pour la Méditerranée
www.unepmap.org





fundació**mar**

► avec la collaboration de ◀



Centre d'Activitats Regionals
pour la Production Propre



Generalitat de Catalunya
Gouvernement de la Catalogne
**Ministère de l'Environnement
et du Logement**